

*André Ernest Modeste Grétry
31. Decembre 1820.*

JOURNAL ET MÉMOIRES DE CHARLES COLLÉ

SUR LES HOMMES DE LETTRES
LES OUVRAGES DRAMATIQUES ET LES ÉVÉNEMENTS
LES PLUS MÉMORABLES DU RÈGNE DE LOUIS XV
(1748 — 1772)

NOUVELLE ÉDITION
AUGMENTÉE DE FRAGMENTS INÉDITS
recueillis dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale du Louvre

*Par autorisation de S. E. le Ministre de la Maison
de l'Empereur et des Beaux-Arts*

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR
HONORÉ BONHOMME

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1868

MARS 1749.

Le lundi 3 de ce mois j'ai été à Étioles, où j'ai passé jusqu'au 9 au soir, que je suis revenu souper à Paris; j'y ai laissé mes hôtes, qui doivent y rester jusqu'au 16.

Je suis revenu pour faire ma cour à M. le Duc de Chartres et pour une affaire qui regarde mon ami Saint-Wast, qui est à Paris depuis le 16 février, pour tâcher d'entrer dans les sous-fermes et arranger les affaires qui nous sont communes.

On m'a conté une assez bonne plaisanterie qu'au bal de l'Opéra l'on a faite, ce carnaval dernier, au fils du défunt président Bernard de Rieux, qui s'est nommé d'abord *de Rieux*, qu'on a appelé depuis *de Saint-Faire*, et qui enfin, ayant épousé en secondes noces M^{le} *de Boulainvilliers*, en a pris le nom en se mariant. Un masque l'aborda, et lui dit : *Oserai-je demander à M. de Rieux s'il a appris de M. de Saint-Faire comment se porte M. de Boulainvilliers?*

Le 8 on donna la dernière représentation de *l'École de la jeunesse*, qui a été jouée sept fois en tout. La Chausée croit de la meilleure foi du monde que c'est une cabale ameutée par Voltaire qui a fait tomber sa pièce; il le dit positivement à un souper chez M. de Marivaux, où étoient M. Helvétius et M. Saurin, qui me l'ont rapporté, comme en étant eux-mêmes surpris.

Il m'est tombé ces jours-ci entre les mains une épître en vers de M. de Saint-Lambert, capitaine au régiment de M. le prince de Beauvau. Il fait facilement de jolis vers; il écrit à son colonel, de son quartier d'hiver, qu'il passe chez des parens jansénistes.

La voici, telle que l'on me l'a donnée :

A vivre au sein du jansénisme,
Cher ami, je suis condamné;

Et, des muses abandonné,
Je répète mon catéchisme.

Du Vatican, de Port-Royal,
J'entends conter les vieilles guerres;
J'entends mettre au rang des saints pères
Nicole, Quesnel et Pascal.

J'en lis un peu, par courtoisie;
Ces fous, pleins de misanthropie,
Souvent ne raisonnent pas mal.

Ils ont cru nous faire connoître
L'homme qu'ils ont imaginé;
Mais ils n'ont jamais deviné
Ce qu'il est, ni ce qu'il doit être.

Plus ingénu, moins orgueilleux,
Montaigne, sans art, sans système,
Cherchant l'homme dans l'homme même,
Le connaît, et le peint bien mieux.

Addisson veut nous rendre heureux
Par mille traits ingénieux
Sa morale flatte, réveille;
Il inspire quand il instruit;
C'est un sage qui nous conduit,
C'est un ami qui nous conseille.

Un vieux janséniste grondeur
Dit qu'en détruisant la nature
On fait plaisir à son auteur,
Et qu'on charme le Créateur
En tourmentant la créature.

Du petit nombre des élus
Tous ses ennemis sont exclus;
Et ces sauvages cénobites.
Qui vantent à Dieu leur eunui,
Ne voudroient plus vivre pour lui
S'il étoit mort pour les jésuites.

Indulgence société!
Ô vous, dévots plus raisonnables,
Vertueux sans férocité,
Le goût polit vos mœurs aimables.

Vous vous occupez sagement
De l'art de penser et de plaire ;
Aux hymnes de votre bréviaire
Vous entremêlez prudemment
Et du Virgile et du Voltaire.

Vous parlez au nom du Seigneur
Et vous n'ennuyez point les hommes ;
Vous nous condamnez sans fureur,
Vous nous voyez tels que nous sommes.

Je ne prends point pour directeur
Un fou dont la mauvaise humeur
Erige en crime une foiblesse,
Et veut anéantir le cœur
Pour le conduire à la sagesse.

Je sens, j'ai des goûts, des désirs ;
Dieu les inspire ou les pardonne ;
Le triste ennemi des plaisirs
L'est aussi du Dieu qui les donne.

Le 10, M. de Voltaire donna sa *Sémiramis*, avec des corrections et des augmentations. Le cinquième acte est beaucoup moins mal qu'il n'étoit, mais il ne vaut rien encore. Le dénouement se fait de même dans le tombeau de Ninus : il n'y a nulle vraisemblance, et d'ailleurs les acteurs n'étant plus en péril à la fin du quatrième acte, la pièce est finie, et la catastrophe devroit être bornée à la mort d'Assur, que Ninias doit faire arrêter et qu'il doit faire mourir aussitôt que le grand prêtre lui a appris qu'il étoit le complice de Sémiramis, à laquelle il doit pardonner, et dès lors l'action est consommée ; on n'a pas besoin du cinquième acte ; vingt vers, à la fin du quatrième, finiroient la pièce.

Il a ajouté beaucoup de beaux vers épiques, mais il n'a rien changé aux caractères. Sémiramis est toujours la même qu'il l'avoit peinte ; c'est-à-dire, ce n'est point du tout Sémiramis. Arsace est un capitán ; Assur un personnage inutile et un rodomont qui ne produit aucun événement ; le grand prêtre n'a nulle raison de ne point

déclarer au premier acte à Ninias qu'il est fils de Ninus, et qu'il doit venger son père; il n'y a nulle action dans les trois premiers actes, excepté à la fin du troisième, où la reine tient les états généraux. L'ombre de Ninus ne fait nul effet; elle a été bien patiente d'attendre vingt ans à sortir des enfers; enfin, le plus grand défaut c'est qu'il n'y a nul intérêt dans cette pièce; on ne peut pas pleurer Sémiramis; Assur n'est pas fait pour toucher; on sait dès la première ou la seconde scène qu'Assur est Ninias; il n'y a nulle surprise de ménagée, nulle entente du théâtre; et je persiste à dire, malgré les beaux vers qui y sont et malgré le public qui a été en foule à cette reprise, que cette tragédie est une des plus mauvaises et des plus froides tragédies de Voltaire; peut-être aussi, cela vient-il un peu du sujet, que je crois difficile à traiter, et ne prêtant à rien. Elle a eu six bonnes représentations, à cette reprise.

Crébillon a fait imprimer, ces jours-ci, *Xerxès*; il en a tiré quarante louis de Prault fils, et c'est-là le noble motif qui lui a fait faire cette équipée-là. Il devait naturellement attendre son édition du Louvre, pour la donner; mais il fait actuellement tant de sottises, et tient des discours si peu mesurés, que je ne serais point étonné que son édition n'eût pas lieu; il n'y a seulement pas encore songé; il ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il demande; il voudroit qu'on lui donnât deux mille exemplaires; on lui en veut donner six cents; il crie qu'on le vole, et tient, à ce sujet, les propos les plus déraisonnables et les plus extravagants; il faut l'entendre. On a trouvé *Xerxès* aussi mauvais à la lecture qu'il le fut à la première représentation. Il a présenté cette pièce au roi, qui à l'ouverture est tombé par hasard sur ce vers :

« La crainte fit les dieux, l'audace a fait les rois.

Le roi le loua de très-bonne foi et trouva ce vers fort beau.

Ce mois-ci, l'on a vu encore plusieurs chansons contre madame de Pompadour, et il courroit un bruit que le roi étoit sur le point de lui donner son congé. Tous les ans le même bruit se renouelle, au temps de Pâques.

Les couplets que l'on a faits contre elle ne sont pas bons, mais ils ont l'air de l'acharnement et de la fureur. En voici un que j'ai retenu, il est sur l'air :

Malgré la bataille qu'on donne demain.

Il faut sans relâche
Faire des chansons ;
Plus Poisson s'en fâche,
Plus nous chanterons.
Tous les jours elle offre
Matière à couplets,
Et veut que l'on coffre
Ceux qui les ont faits.

Ceci sent la main de l'artiste ; les rimes recherchées *de relâche, fâche, offre, coffre*, les vers bien faits et la facilité de ce couplet me feroient penser qu'au moins la mécanique est d'un auteur de profession, à qui l'on en auroit donné tout au plus le fond.

M. du Chatel disoit tout haut, en parlant de la cour, sur ces couplets : *Il faut qu'ils soient bien sots, là-bas, pour ne pas reconnoître le style et la manière de Pont-de-Vesle dans toutes ces chansons !*

Voici la fin d'un autre couplet, où M. le duc de la Vallière est maltraité ; le commencement dit que le roi va renvoyer la Poisson, *et tout de suite*

L'ami la Vallière,
Le cousin Ferrand,
Le frère Vandière,
L'oncle Tournehem.

Celui-ci n'est pas fabriqué aussi bien que les autres, mais il a de la naïveté et de la gaité.

Piron m'a donné l'épigramme suivante ; elle est un peu à la grecque : il faut, pour l'entendre, savoir que pendant les représentations de *Sémiramis*, on montrait un rhinocéros à la foire Saint-Germain, que tout le monde alloit voir en foule. Après cette longue explication, que l'épigramme ne mérite pas, il faut écrire cette épigramme, qui a bien aussi sa longueur :

O temps ! ô mœurs ! s'écrioit La Chaussée,
 Siècle pervers, qui fuit sa guérison !
 Quoi ! mon école est ainsi délaissée
 Et le carême est ma morte saison !
 Tandis qu'on voit, contre toute raison,
 Deux sots objets (et c'est ce qui m'assomme),
 Deux monstres faits et bâties Dieu sait comme,
 Deux vilains riens attirer les badauds !
 Méritent-ils seulement qu'on les nomme ?
Sémiramis et le rhinocéros !

Comme cette épigramme est traînante, bon Dieu ! il falloit mettre cela en quatre vers, au plus.

AVRIL 1749.

Voici la suite des couplets sur la marquise (comme on l'appelle).

2^e (1).

Ils sont punissables,
 Peignant ses beautés
 De traits remarquables
 Qu'on n'a point chantés;

(1) V. le 1^{er} couplet, page 62.